

## Économusée — Muséologie nouvelle Un colloque international au Québec

Pierre Mayrand

---

Numéro 23, printemps 1984

La muséologie nouvelle : réalité ou fiction?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18756ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Mayrand, P. (1984). Économusée — Muséologie nouvelle : un colloque international au Québec. *Continuité*, (23), 28–28.

# ÉCOMUSÉES - MUSÉOLOGIE NOUVELLE UN COLLOQUE INTERNATIONAL AU QUÉBEC

Le colloque international «Écomusées et nouvelle muséologie» témoignera de la montée fulgurante des écomusées au Québec. Il favorisera l'étude d'une longue démarche qui ne vise pas le simple rattrapage résultant de la vogue et du succès de l'écomuséologie en France. Les dix années qui séparent l'implantation du concept en France (1969) et son application au Québec (1979) ont été marquées par une conjoncture favorable à l'éclosion du mouvement ici, notamment diverses politiques touchant le développement culturel, la décentralisation, l'élargissement de la vocation institutionnelle des musées. La nouvelle muséologie, terme générique assez récent qui désigne un certain nombre d'attitudes muséographiques héritières d'expériences telles que les écomusées ou la Casa del Museo (Mexico), dispute sa place au soleil à la «muséologie populaire» dont les objectifs sont plus spécifiques.

C'est dans ce contexte que s'inscrit le prochain séminaire de la Société des musées québécois qui se tiendra en avril 1984 et qui s'intitulera «Philosophie et techniques de la muséologie populaire». Conçu en prévision du colloque international, «Écomusées et nouvelle muséologie» qui se déroulera au Québec du 30 septembre au 6 octobre 1984, ce séminaire tentera d'établir les distinctions et les analogies nécessaires à une meilleure compréhension du phénomène écomuséologique québécois. Orientée vers des options sociales, la «nouvelle muséologie» retient de la muséologie traditionnelle ses acquis muséographiques. Elle tente toutefois de briser les monopoles de la conservation et de l'objet. L'écomusée, plus que toute autre forme issue de cette tendance, se livre à un exercice démocratique d'appropriation populaire de la muséographie au profit du développement régional. Ce faisant, il traduit une préoccupation communautaire qu'a définie Hugues de Varine (Gazette AMC, 1978) et dont on trouve au Québec l'expression concrète dans la Maison du Fier-Monde et dans l'Écomusée de la Haute-Beauce. Conservation et développement deviennent aussi étroitement liés. Le conservateur perd le prestige lié à l'exclusivité de la démarche de l'institution muséale. Il s'associe désormais aux partenaires régionaux, participe à l'élaboration de plans et de stratégies de développement et se plie aux exigences des priorités régionales et de la volonté populaire. Le professionnel, lorsque présent sur les lieux, devient une personne-ressource dont l'activité est utile au plus grand nombre.

L'écomusée, dans sa forme évoluée, est un vaste groupe de travail ou un atelier populaire visant à l'apprentissage de techniques dans des domaines aussi variés que l'organisation, la communication, la création, la mise en valeur, etc. Ses en-



Louise Trotter

Le centre d'interprétation de la Haute-Beauce à Saint-Évariste.

ceintes sont les hangars, les cuisines, les sous-sols, le plein air. L'énumération de quelques-unes de ses caractéristiques permet de mieux saisir la portée ainsi que la difficulté de l'organisation d'un colloque sur la question. Qui inviter, quels thèmes privilégier, quels lieux retenir?

Le colloque réunira une cinquantaine de personnes; les participants étrangers seront directement invités tandis que les membres de l'association québécoise désigneront des délégués.

Le ministère des Affaires culturelles, l'Association des écomusées du Québec et l'association française «Muséologie nouvelle et expérimentation sociale», tous organisateurs du colloque 84, se sont fixé des objectifs bien définis. Ils désirent d'abord réunir autour de l'expérience québécoise des cinq dernières années des spécialistes de l'écomuséologie, de la nouvelle muséologie et de la muséologie communautaire de trois continents (Amériques, Europe, Afrique).

Le colloque vise à faire le bilan d'une décennie d'écomuséologie et à rendre hommage aux pionniers, en particulier à Georges-Henri Rivière. Il importera de déterminer la place de l'écomuséologie au sein de la nouvelle muséologie et de la muséologie traditionnelle, de dégager des thèmes de recherche, de fonder une structure permanente d'échanges et de collaboration et, enfin, d'adopter les paramètres selon lesquels pourra se développer la nouvelle muséologie et qui pourraient s'inscrire dans une **Déclaration de Québec.** ■

Pierre Mayrand

Pour informations, appeler Pierre Mayrand: (514) 282-4175